

Association pour  
la Sauvegarde du Patrimoine Grauliérois

# 10 ans d'association

Notre association a donc dix ans. C'est l'occasion de revenir sur ce que nous avons fait.

La sauvegarde de notre patrimoine contribue à la dynamique de notre commune. Elle s'organise autour de trois axes principaux : la conservation des témoignages, leur transmission et la sensibilisation. L'animation (Journées Européennes du patrimoine, sorties découverte avec l'école en relation avec Vézère Ardoise), la restauration d'éléments (Pont des Amoureux) et la diffusion (site internet) en sont des facettes.

## Qu'est-ce que le patrimoine ?

Au sens général du terme, le patrimoine est le bien commun laissé en héritage à une communauté. Ce patrimoine est à la fois **matériel, naturel** ou **immatériel**.

### • Le patrimoine matériel

Il concerne les constructions architecturales collectives ou privées, officielles ou anodines. En milieu rural, les maisons d'habitation et les granges. Ces petites constructions témoignent de l'organisation sociale des campagnes jusqu'aux années 1960. A l'origine, les villages étaient ponctués de petits équipements : fontaine, four à pain, lavoir constituant un équipement communautaire partagé par tous. Puis chaque ferme a pu progressivement acquérir ses propres annexes : puits, séchoirs ou fours privés.

Une bonne restauration nécessite une intervention discrète en remplaçant seulement les éléments en mauvais état. C'est primordial pour la réalisation d'une restauration cohérente et intégrée.

Il est préférable de conserver et non de reconstruire un édifice.

Une bonne valorisation du patrimoine demande de bien observer les alentours, d'étudier le contexte, d'interroger les Anciens, de supprimer les parasites, de nettoyer et entretenir les abords.



### • Le patrimoine naturel



Le patrimoine naturel concerne l'environnement extérieur : campagne, mer, montagne. Une multiplicité d'écosystèmes le constitue.

Le massif feuillu que constitue la forêt est unique par sa superficie et ses richesses écologiques et culturelles. Il est donc nécessaire de le protéger et de le conserver. Un prélèvement intelligent, évitant les interventions brutales et les trouées, est évidemment en conflit avec l'exploitation industrielle.

Les coupes rases, les plantations d'essences exogènes entraînant une perte de biodiversité notable, la destruction des chemins sont autant de menaces qu'il faut éviter.

Entretien, préserver et replanter sont des éléments essentiels à la conservation et à la construction des paysages de demain.

La coupe d'arbres isolés ou alignés ainsi que la suppression des haies, entraînées par la modification des usages, les restructurations foncières, les contradictions administratives contribuent à la disparition lente et progressive du patrimoine foncier non forestier et dégradent l'équilibre naturel.

La préservation du patrimoine naturel, afin de conserver la faune et la flore sans les déranger ni les endommager, est l'objectif à atteindre.

### • Le patrimoine immatériel

Le Patrimoine culturel immatériel (PCI) englobe des pratiques et savoirs dont chacun hérite en commun, et qu'il s'efforce collectivement de faire vivre, recréer et transmettre. Ce patrimoine vivant découle de la Convention Unesco de 2003 pour la sauvegarde du PCI, ratifiée par la France en 2006 et mise en œuvre par le ministère de la Culture.

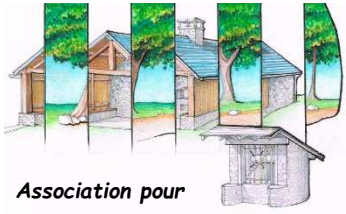
Le PCI recouvre les expressions et traditions orales, les pratiques sociales, les rituels, les événements festifs, les savoirs et pratiques relevant des arts du spectacle, les savoir-faire artisanaux ou encore les connaissances en lien avec la nature et l'univers.

L'implication des personnes ou groupes porteurs de ces pratiques culturelles immatérielles est la condition première de la sauvegarde de ce type de patrimoine.

Patrimoine vivant témoin de la diversité culturelle, le PCI fait le lien entre patrimoine matériel et naturel, et contribue au développement durable.



Les panneaux qui suivent traitent ces trois sujets en reprenant les expositions des années passées. Elles ne sont pas reprises chronologiquement mais regroupées par thème.



Association pour

la Sauvegarde du Patrimoine Grauliérois

# Le patrimoine matériel

## Le petit patrimoine

Il concerne les constructions architecturales collectives ou privées, officielles ou anodines. En milieu rural, les maisons d'habitation et les granges constituant les fermes ont été complétées au fil du temps par des constructions annexes, édifiées pour répondre à des besoins spécifiques et faciliter la vie quotidienne.

L'ensemble de ces petites constructions constituent le **petit patrimoine** et peuvent être regroupées en cinq points d'intérêt :

### • LA TERRE

#### Les étables et granges

Bâtiments destinés à un usage domestique et agricole, ils présentent deux types : accolés à la maison ou isolés. Ils présentent parfois des combles ouverts (séchoir ou poulailler).



#### Les murets

Nombreux autrefois, ils deviennent de plus en plus rares, par manque d'entretien et en raison de l'évolution de l'agriculture. Edifiés en pierre sèche, ils avaient deux fonctions : la clôture et le soutènement.



#### Les séchoirs

Construits sur le même principe que les étables, les séchoirs (sechadour) étaient destinés au séchage essentiellement des châtaignes et dépourvus de cheminée. Un feu d'herbes et de feuilles allumé au sol enfumait les fruits étalés sur un plancher à claire-voie.



#### Les bascules

Etablies sur la place des bourgs, elles servaient à peser bêtes et marchandises les jours de foire. La bascule de la commune a été reconstruite et est contemporaine.

### • L'EAU

#### Les puits

Un puits est un trou cylindrique à parois bâties, aussi profond que nécessaire pour atteindre une nappe d'eau souterraine. La margelle dépasse du sol de 80 centimètres. Le puisage se fait par une corde ou chaîne fixée sur un treuil à poignées. Un auvent assure le confort de l'utilisateur et limite la pollution de l'eau.



#### Les fontaines

Les sources-fontaines se résument souvent à un bec verseur sortant d'une borne. L'eau est recueillie dans un bac qui sert d'abreuvoir pour le bétail. Mais l'on se rendait sur certaines pour les vertus particulières de leur eau. Ces fontaines de dévotion ont souvent été adoptées par la religion catholique et marquées de croix.



#### Les moulins

Ils étaient bâtis en about d'un étang ou au bout d'un canal de dérivation, le bief. Dans le soubassement du moulin, une roue à augets, actionnée par la force de l'eau, entraînait une meule.



Les sept moulins qui se trouvaient sur le territoire de la commune le long du Brezou et du ruisseau de Blanchefort sont très dégradés.

#### Les ponts

Parfois très sommaires, ils enjambaient les ruisseaux. A une ou deux arches et rarement bordés d'un parapet, ils étaient conçus pour le passage du bétail. Ne supportant pas le trafic moderne, ils ont pratiquement tous disparu.



Les ponts actuels ont été aménagés pour supporter le trafic routier.

#### Les serbes et lavoirs

Les serbes sont des mares artificielles avec au moins un côté bâti. Elles servaient à abreuver les bêtes, irriguer les prairies, élever des poissons et faire la lessive. Elles ont presque toutes disparu, en raison de l'évolution de l'agriculture et par conséquent du manque d'entretien.

Les lavoirs étaient des abris élaborés, souvent communaux, permettant de faire la lessive. Ils étaient composés d'un bassin avec plan incliné pour battre le linge, abrité par un toit.

### • LE FEU

#### Les fours à pain

Un four est constitué d'un dôme édifié sur un socle appelé « sole ». Le dôme, de forme aplatie, est recouvert de terre et protégé par des pierres plates ou un toit. Le four s'ouvre soit sur un avant-four en plein air, c'est un four ouvert, soit sur un local dit « fournil », c'est un four clos.



#### Les forges et travail à ferrer

Il existe encore une forge sur la commune. Elle n'est plus en activité mais en parfait état de fonctionnement. Foyer, soufflet, enclume... rien ne manque. Même un travail à ferrer est présent.



### • L'AIR

#### Pigeonniers, séchoirs ouverts, moulins à vent...

La commune de Lagraulière ne possède pas de constructions rattachées directement à l'air ; cependant, quelques séchoirs ne sont pas fermés.



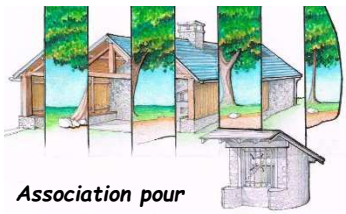
### • LA FOI

#### Chapelles, oratoires, croix de chemin...

On ne trouve pas d'ouvrages religieux remarquables sur le territoire de la commune ; en revanche, de nombreuses croix de chemin (en bois) marquent les intersections.



**L'exposition de 2014 « Qu'est-ce que le patrimoine ? » est consultable sur le site [patrimoinegraulierois.fr](http://patrimoinegraulierois.fr)**



Association pour  
la Sauvegarde du Patrimoine Grauliérois

# Le patrimoine matériel

## Lagraulière au fil du XX<sup>ème</sup> siècle

Le XX<sup>ème</sup> siècle est vraisemblablement celui de l'Histoire qui a connu le plus de bouleversements, à la fois techniques et sociologiques. LAGRAULIERE a évidemment profité de ces progrès et son évolution a été parallèle. Il nous a semblé intéressant d'en présenter certains aspects, notamment grâce aux cartes postales anciennes. Témoignage de la vie passée, ces traces des petits moments d'histoire locale sont précieuses et deviennent même des documents ethnographiques.

### • La place et l'église



Vue partielle de la place en 1906



Electrification de la Mairie (1908). Le parvis n'existait pas encore.

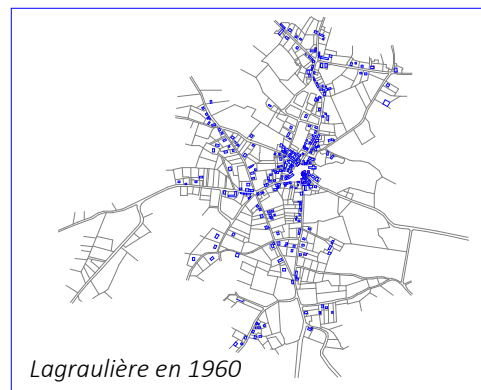


### • La création des lotissements communaux

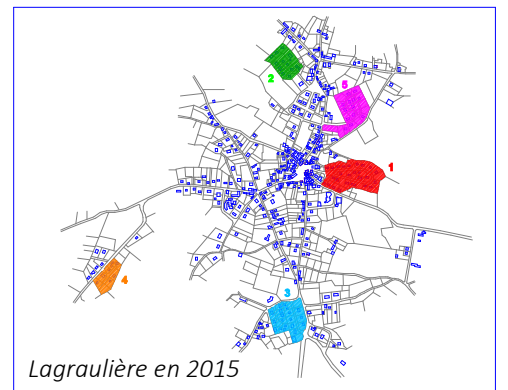
La création d'un lotissement est une des procédures d'aménagement les plus utilisées pour l'implantation de bâtiments d'habitation sur une propriété foncière. Inscrits dans le centre bourg, ces 5 lotissements ont constitué des véritables projets d'urbanisme, issus d'une réflexion commune des différents acteurs : élus, concepteurs, géomètres...



1970 : Lotissement de l'église  
1977 : Lotissement du foirail  
1987 : Lotissement de la Martinie  
1989 : Lotissement des Vergnottes  
2005 : Lotissement Las Borias



Lagraulière en 1960



Lagraulière en 2015

### • L'urbanisation grauliéroise et les grands travaux

#### Le réaménagement de la place

Point central d'un village en étoile, dont Lagraulière est un exemple type, la place distribue toutes les directions.

Les travaux ont débuté en 2000 et l'inauguration a eu lieu le 14 septembre 2002.



#### La construction des écoles

De nouveaux locaux, avec l'installation d'une classe maternelle, étant les points essentiels pour la conservation des classes, de nouveaux bâtiments ont été construits sous la direction de P. Brudieux, architecte.



Le groupe scolaire a été inauguré le 27 octobre 1982. Des agrandissements ont été construits en 2007 (modulo base) et 2013 (nouvelle cantine).

#### La construction de la salle polyvalente et de la médiathèque

La commune disposait de plusieurs salles de taille moyenne offrant des possibilités limitées et d'une bibliothèque, ouverte en 1978 selon les souhaits de Mme Hortense Martin, qui n'offrait plus les capacités imposées par l'ère multi-médiatique.

Un outil adapté, associant médiathèque et salle polyvalente, était devenu nécessaire.



Le projet a été lancé en 2004 par Jean Dumoulin et inauguré le 3 décembre 2008 par Françoise Laurent, les maires en fonction à ces dates.

Cet ensemble, voisin des écoles, constitue avec elles un pôle culturel.

### • Les commerces

Paradoxalement, alors que le parc immobilier s'est agrandi et que la population a augmenté, le nombre de commerces a fortement diminué. La politique de grande distribution que nous subissons associée à l'emploi délocalisé en sont évidemment la cause. **C'est un point noir dans la commune.**

La renaissance du marché hebdomadaire (le mardi) est le seul point positif. Il recrée un espace de convivialité.



#### La restauration de l'église

Le programme de restauration de l'église a débuté en 1977 et s'est achevé en 2002.

Il s'est attaché à retrouver son état original.



#### La construction de l'EHPAD

Après plusieurs années de préparation, la conception, les études et travaux se sont déroulés de 2000 à 2004 sous la direction de l'architecte Pierre Brudieux. 23 lits médicalisés, dont 6 pour personnes désorientées, sont disponibles et 14 emplois ont été créés.

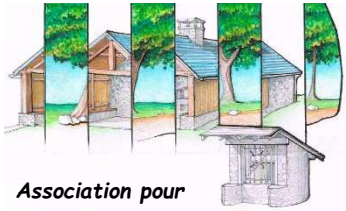
Cet établissement remplace l'ancienne maison de retraite.



#### La reconstruction de la piscine et l'aménagement du camping

Une première piscine fut construite dans les années 70 mais son vieillissement et l'évolution des normes imposèrent sa destruction. Une nouvelle piscine, répondant aux nouvelles directives, fut construite au début des années 90 et inaugurée en 1993. Des travaux de remise aux normes ont eu lieu au printemps 2021. Deux ans après l'ouverture de la nouvelle piscine, fut aménagé un terrain de camping. Ce terrain est actuellement fermé, situation regrettable.

Ces ensembles, jouxtant le stade de rugby, les terrains de pétanque et de tennis, constituent un pôle sportif.



Association pour  
la Sauvegarde du Patrimoine Graulierois

# Le patrimoine matériel

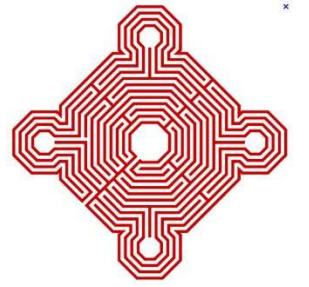
## Les sites remarquables



Un site patrimonial remarquable est un espace naturel ou bâti présentant un intérêt certain au regard des critères prévus par la loi (artistique, historique, scientifique, légendaire ou pittoresque).

Sa conservation, restauration, réhabilitation ou mise en valeur présente, au point de vue architectural, archéologique, artistique ou paysager, un intérêt public.

Il peut être protégé au titre des Monuments Historiques ; son inscription ou son classement a pour objectif sa conservation ou sa préservation.



**L'église de LAGRAULIERE a été classée par arrêté du 18 avril 1932.  
L'ensemble du retable a été classé en 1991.**

**La forêt de Blanchefort a été inscrite le 6 janvier 1986, inscription portant sur une surface de 270 ha.**

**Le site du château de Blanchefort est inscrit au titre des Sites Protégés de la Corrèze.**

Ces classements montrent la richesse de notre commune. Cependant, elle possède de nombreux autres sites qui, s'ils ne sont pas classés ou inscrits, présentent à nos yeux un grand intérêt.

### • Le château de Bellefond

Le château dans sa partie la plus ancienne date probablement de la première moitié du 18<sup>ème</sup> siècle, mais selon les traces, il est possible qu'il y ait eu des constructions à cet endroit, antérieures à l'édifice actuel. D'autant qu'une expertise récente laisse penser que la construction des écuries lui est antérieure.

L'ensemble de l'édifice a subi plusieurs transformations au cours du 19<sup>ème</sup> siècle ; le rajout de deux ailes à chaque extrémité ainsi qu'une tour ronde, de style renaissance, a énormément changé l'aspect extérieur en entourant le corps de bâtiment d'origine.



*Il n'y a eu pratiquement aucun changement au 20<sup>ème</sup> siècle comme le montrent les photos ci-dessus, mis à part le portail d'entrée qui est le porche déplacé de l'ancienne caserne des Récollets à Tulle.*

### • Le château de Blanchefort

L'édifice actuel a été reconstruit vers 1815 sur la moitié de la hauteur initiale d'une forteresse médiévale qui comptait quatre niveaux. Il présente un corps de logis rectangulaire à deux étages flanqué de deux tours rondes couvertes d'une toiture en ardoise, disposées en avancée sur la façade ouest, remaniée au XVIII<sup>ème</sup> siècle.

Il reste quelques vestiges des fortifications : tour ronde d'angle, partie du mur d'enceinte et étang, mais de taille beaucoup plus réduite.

L'entrée principale se fait par un élégant portail en fer forgé encadré de deux piliers en pierre. On débouche dans le parc où seule demeure une des dépendances originelles convertie en maison d'habitation.



*Il n'y a eu pratiquement pas d'évolution visible au cours du XX<sup>e</sup> siècle*

### • Les forges

On comptait au XX<sup>ème</sup> siècle 4 forges dans le centre bourg : Soleihavoup, Dumont, Bedenne et Bourg. Les forges du Brezou ont été abandonnées au début du XVIII<sup>ème</sup> siècle. En revanche, il existe encore une forge complète sur la commune : La forge de la Croix-Vieille. Elle n'est plus en activité mais en parfait état de fonctionnement. Foyer, soufflet, enclume... rien ne manque. Même un travail à ferrer, abrité aujourd'hui dans un appentis jouxtant la forge, est présent.



### • Le menhir de la Martinie

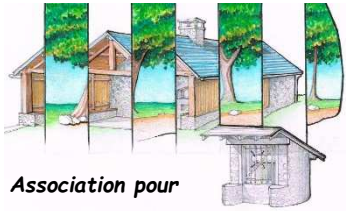


Ce mégalithe est particulier dans la mesure où il est un assemblage de blocs de granit bruts posés debout : deux fichés dans le sol et le troisième inséré sur les deux premiers. Les deux au sol sont de forme oblongue avec méplat sur les faces et mesurent 2 m 10 hors de terre pour une largeur de 1 m 70 à la base. Appuyés l'un contre l'autre, ils laissent une échancrure, orientée Est-Ouest, entre eux dans laquelle vient s'encaster le troisième qui a une forme de coin. Ce bloc mesure 3 m 80. La hauteur totale est de 4 m 60 pour une circonférence de 4 m 60 à mi-hauteur.

Ce n'est donc ni un menhir puisqu'il y a trois pierres, ni un dolmen puisque la troisième pierre est verticale et ne forme pas une table et deux premières sont accolées et ne forment pas de vide (*cella*). Cependant ce n'est pas un filon granitique éruptif car la main de l'homme est bien présente.

L'hypothèse d'une dalle de granit enfouie sous cet assemblage a été avancée ; elle mesurerait 4 m par 2 m par 40 cm d'épaisseur environ.

**L'exposition de 2018 « Sites bâtis » est consultable sur le site [patrimoinegraulierois.fr](http://patrimoinegraulierois.fr)**



Association pour  
la Sauvegarde du Patrimoine Graulérois

# Le patrimoine naturel

## Les chemins et marais

Il concerne l'environnement extérieur : campagne, mer, montagne. Une multiplicité d'écosystèmes le constitue.

### • Les chemins

Un chemin est par définition une voie de terre préparée pour aller d'un point à un autre. La multiplication de ces dessertes réalise le dessin du paysage : les chemins bordés d'arbres et de haies définissent un bocage. Certains sont symboliques, de foi ou de mémoire.

L'évolution de l'agriculture tend à les supprimer ou du moins modifier leur aspect.

La conservation des chemins, leur réhabilitation et leur entretien dans le respect de la biodiversité et au rétablissement de la continuité des itinéraires est nécessaire. La sensibilisation du grand public sur leur rôle utilitaire et biologique est importante.

Une utilisation des chemins est plus sportive : randonnées, courses nature, trails et trecks. Une autre association grauléroise, « **La Graule Nature** », se consacre à ces activités.



### • Les marais

Par définition, un marais est une zone basse où sont accumulées des eaux stagnantes sur une faible épaisseur caractérisée par une végétation particulière (aulnes, roseaux, plantes aquatiques...)

Lagraulière présente un marais remarquable : le Marais du Brezou qui se situe dans la vallée du Brezou, affluent de la Vézère. Cette vallée regroupe deux entités remarquables : la forêt de Blanchefort et le marais lui-même. Le périmètre englobe 350 hectares, répartis essentiellement sur la commune.

Son caractère remarquable vient de la géologie, de la topographie et de l'hydrographie des lieux qui sont à l'origine de la grande diversité biologique de la vallée.



Une faune et une flore particulières l'habitent, constituant une biodiversité étonnante. Le **Marais du Brezou** constitue une mosaïque de milieux humides exceptionnelle pour le département et la région Limousin. Il abrite 12 habitats et 28 espèces reconnus d'intérêt européen. L'abandon pastoral de certaines parcelles humides représente une menace importante pour la conservation de cette mosaïque.

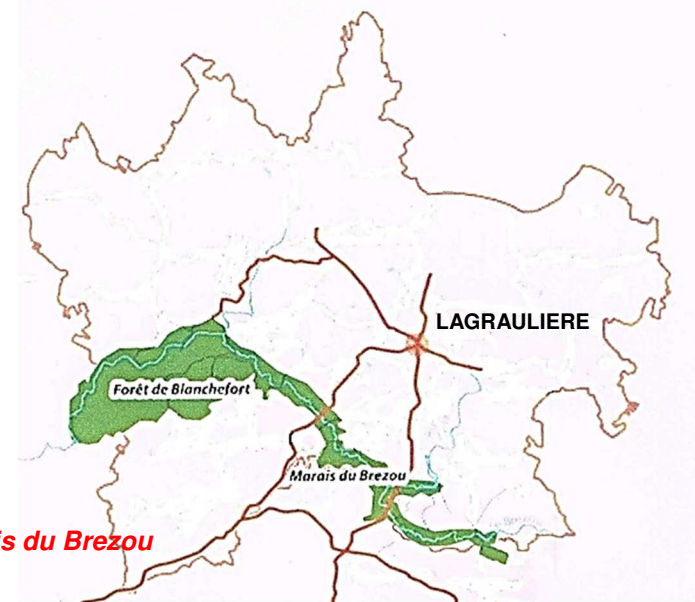
Le préserver est une chose importante. Sa préservation passe par sa connaissance qui débute par sa découverte sans l'endommager. Il s'agit de permettre aux promeneurs de se balader en aménageant des parcours réversibles dans le respect de la nature.

Le **Conservatoire d'Espaces Naturels (CEN) du Limousin** intervient sur le Marais depuis 1998. Connaissance, protection, gestion et valorisation sont les 4 mots clefs qui définissent son action.

Cette action se caractérise par la restauration de zones humides aboutissant à la création de nouvelles zones d'eau libre, rapidement colonisées par la faune et la flore. Une des difficultés réside dans la sensibilisation des gestionnaires, afin de rendre compatibles la valorisation économique et la préservation des ressources naturelles telles que l'eau et la biodiversité.

Le CEN travaille également sur la forêt de Blanchefort depuis 2007.

**Limousin Nature Environnement** et **Tulle Agglo** participent également très activement au projet, tant scientifiquement que financièrement.



Situation du Marais du Brezou

### • Les sentiers d'interprétation

L'ensemble du bassin de la Dordogne a été classé Réserve de Biosphère par l'UNESCO le 11 juillet 2012. Parmi les 631 sites d'exception reconnus, la Vallée du Brezou a été récompensée du Trophée des réserves de biosphère du Bassin de la Dordogne. Une distinction qui vise à identifier, aider et promouvoir des initiatives originales dans le domaine du développement durable. L'engagement environnemental de Tulle agglo et les aménagements réalisés sur les trois sentiers d'interprétation de la Vallée du Brezou sont considérés comme des actions référentes en matière de préservation et de sensibilisation sur les zones humides.

Tulle' agglo a souhaité valoriser la vallée du Brezou en permettant au plus grand nombre de la découvrir ou de la redécouvrir grâce à trois sentiers d'interprétation.

#### Le marais du Brezou

- Distance : 900m
- Durée : 45 min



#### La forêt de Blanchefort

- Distance : 4,5 km
- Durée : 2h15

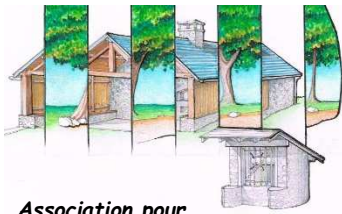


#### La vallée du Brezou

- Distance : 2,6 km
- Durée : 1h30



L'exposition de 2014 « Qu'est-ce que le patrimoine ? » est consultable sur le site [patrimoinegraulierois.fr](http://patrimoinegraulierois.fr)



Association pour

la Sauvegarde du Patrimoine Graulérois

# Le patrimoine naturel

## La forêt de Blanchefort

### • Présentation et historique

Site inscrit par Arrêté ministériel du 6 janvier 1986, la forêt est une **Zone Naturelle d'intérêt Ecologique Faunistique et Floristique (ZNIEFF)**. [ZNIEFF Continentale de type 1 - Identifiant national : 740006148 - Identifiant régional : 19000027 - N° 416 au Schéma départemental des espaces naturels et des paysages remarquables]

Considérablement réduite de nos jours, sa superficie varie selon les sources de 230 à 270 ha. Plusieurs dizaines de propriétaires se la partagent.

La Forêt de Blanchefort présente des intérêts archéologiques légendaires et pittoresques ; elle constitue un véritable massif forestier de feuillus, chênaie-charmaie-hêtraie, dont l'équilibre écologique et paysager doit être sauvegardé.

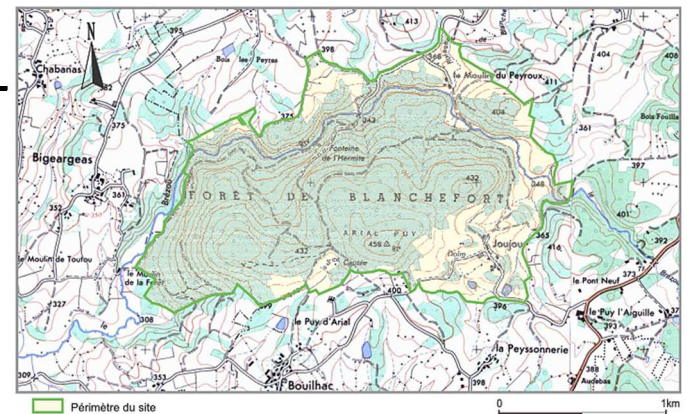
La forêt tient son nom de la châellenie de Blanchefort établie au XII<sup>ème</sup> siècle sur les terres de l'abbaye d'Uzerche par les vicomtes de Comborn. Cette Forêt Impériale a été confisquée en 1793 et restituée aux propriétaires en 1814.

### • Situation, relief et géologie

Le site est délimité naturellement à l'est, au nord et à l'ouest par le ruisseau du Brezou, et au sud par le massif forestier de Blanchefort, bien connu dans la région, qui présente trois puys : le Puy de la Chèvre (432 m d'altitude), le Puy d'Arial (458 m) et le Puy de Joujou (432 m). Son altitude va de 340 m (cours du Brezou) à 458 m (point culminant au Puy d'Arial).

L'accès le plus aisé à la Forêt de Blanchefort s'effectue par le nord depuis Lagraulière par le CD 167. La forêt peut être aisément parcourue grâce aux nombreux sentiers qui la traversent.

Le sous-bois de la forêt recèle de nombreux affleurements rocheux (gneiss et schistes) et d'importants blocs erratiques. Nous sommes en présence d'un socle d'éclogite amphibolitisée (roches métamorphiques) repéré en bleu sur la carte.



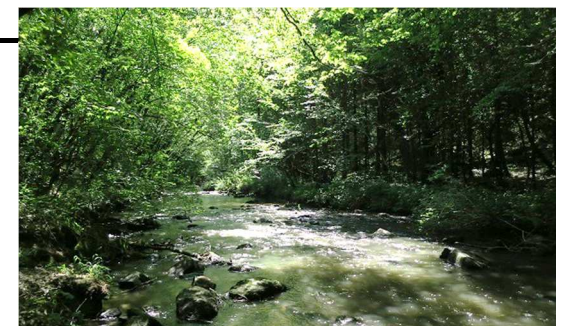
### • Cours d'eau

L'eau est omniprésente dans la forêt : sources et ruisselets sont très nombreux. Mais deux ruisseaux majeurs la parcourent.

Le cours principal, le **Brezou**, traverse la forêt d'est en ouest. Long de 29,6 km, il prend sa source sur la commune de Seilhac et se jette dans la Vézère au sud de Vigeois.

Son cours pittoresque traverse un secteur très rocheux, avec de nombreux éboulis formant chaos et donnant naissance à des rapides et cascades. Une île boisée parsemée de rochers le sépare en deux bras.

Un cours secondaire, le **ruisseau de Blanchefort** le rejoint en aval de l'ancien moulin du Peyroux qu'il alimentait. Deuxième affluent du Brezou par sa longueur, il mesure 7,3 km.



### • Faune

La forêt présente les espèces caractéristiques des forêts anciennes et matures. Selon le Conservatoire d'Espaces Naturels (CEN) du Limousin, 28 espèces vivant dans la forêt sont reconnues d'intérêt européen. Elles s'y reproduisent ou fréquentent le site pour le repos et la recherche de nourriture. C'est le cas par exemple de la Barbastelle d'Europe, protégée au niveau national et européen.

*Barbastelle*



#### Invertébrés

*Cétoine*

Les vieux arbres subsistant dans le massif forestier abritent une faune d'insectes xylophages assez riche qui se nourrit du bois en décomposition. C'est la faune la plus remarquable de la forêt. On y trouve notamment la Cétoine variable, liée aux vieux châtaigniers, mais aussi une variété assez grande de Longicornes.

La population de mollusques et crustacés ne présente pas d'éléments remarquables.



#### Vertébrés

L'ensemble des catégories : Poissons – Reptiles – Amphibiens – Oiseaux – Mammifères est représenté dans la forêt. Près de 60 espèces d'oiseaux ont été recensées dans la forêt par la Ligue de Protection des Oiseaux (LPO). Nous n'allons pas en dresser la liste mais plutôt signaler trois espèces remarquables difficiles à apercevoir.



*Le sonneur à ventre jaune*



*La loutre d'Europe*



*Le pouillot siffleur*

### • Flore

Le massif forestier est essentiellement composé de feuillus : charmes, châtaigniers, chênes avec une dominance du hêtre en futaie. Les conifères sont peu nombreux. L'ensemble présente un gradient de végétation assez marqué depuis les berges humides du Brezou (ripisylve) jusqu'aux zones élevées et sèches.

Son sol presque neutre permet le développement d'une flore intéressante et variée dont certaines espèces remarquables sont protégées en Limousin : Parisette, Isopyre faux pigamon. On notera également la Scille à deux feuilles et la Scille Lis-Jacinthe.



*Ail des ours*



*Ficaire*



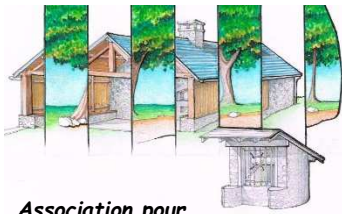
*Parisette*



*Sceau de Salomon*



**L'exposition de 2019 « Sites naturels » est consultable sur le site [patrimoinegraulierois.fr](http://patrimoinegraulierois.fr)**



Association pour

la Sauvegarde du Patrimoine Graulérois

# Le patrimoine naturel

## Les arbres hors forêt

Les arbres, bois et forêts et leur conservation sont des sujets de préoccupation très actuels.

La Corrèze, le « Pays vert », est également appelée le « Pays de l'arbre et de l'eau ». Cette forte présence forestière (environ 45,3 % de la superficie en 2014) est toutefois mise à mal par des coupes de plus en plus nombreuses et non respectueuses.

Lagraulière n'échappe pas à ce schéma.

L'arbre, en général, peut être considéré comme un symbole chronologique et météorologique et sa suppression engendre une perte de repères.

Ces arbres « hors forêt » peuvent être répertoriés selon la classification suivante :

### Les arbres des champs

L'arbre des champs peut être aligné pour marquer une limite entre deux parcelles, implanté en bosquets ou isolé. Plusieurs hameaux de la commune portent des noms d'arbre : Le Tilleul, Lavergne, Les Vergnes.

Cet arbre borde également les rivières et ruisseaux, constituant la **ripisylve**.



### Les arbres fruitiers

Les vergers - pommeraies, noiseraies, châtaigneraies - sont très présents dans notre paysage. Cependant, les prés-vergers traditionnels sont de plus en plus laissés à l'abandon au profit de vergers intensifs et les fruitiers isolés, gênant l'agriculture, disparaissent les uns après les autres.



### Les arbres domestiques

Dans chaque corps de ferme était implanté un arbre pour ombrager la cour. Souvent imposant, le tilleul était le plus fréquent devant le chêne.

Les plus remarquables étaient ceux que l'on trouvait dans les parcs des châteaux (séquoïas, cèdres, araucarias)



### Les arbres publics

Les bourgs possèdent souvent un arbre majestueux situé sur la place de l'église, souvent un tilleul ou un chêne ; certains étaient âgés de plusieurs siècles. D'autres possédaient un foirail ombragé par des platanes, présents aussi dans les cours d'école.



## • Les feuillus

Les feuillus sont apparus il y a 140 millions d'années. Les espèces sont innombrables et l'inventaire forestier de 2015 en recense 194 en France métropolitaine.

### Les chênes

**Chêne** est le nom vernaculaire de nombreuses espèces d'arbres et d'arbustes appartenant au genre **Quercus**



### Les noyers

Le **noyer** (*Juglans regia*) est un arbre cultivé pour son bois recherché en ébénisterie et ses fruits, les noix, riches en huile. C'est le seul représentant en France de la famille des Juglandacées.



### Les châtaigniers

Le **châtaignier** commun (*Castanea sativa*) est un arbre de la famille des fagacées, qui produit des fruits largement consommés par l'homme : les châtaignes.

### Les hêtres

Le **hêtre** (*Fagus sylvatica*) appartient à la famille des Fagacées, tout comme le chêne et le châtaignier. Son fruit s'appelle la faîne, de type akène dont la peau est brune, dure et vernissée

## • Les conifères

Les conifères sont **apparus il y a environ 360 millions d'années**. Ils ont longtemps occupé l'espace, avant de cohabiter avec les feuillus. Les périodes glaciaires verront la disparition de milliers d'espèces. Ces arbres et arbustes ont la capacité de s'adapter à presque toutes les conditions climatiques, ce qui explique leur présence dans diverses régions du monde. Aujourd'hui, il existe **600 espèces de conifères**. Ils sont des **plantes dites ligneuses**.

### Les Pinacées



Cèdre du Liban



Pin de l'Himalaya

### Les Taxodiées



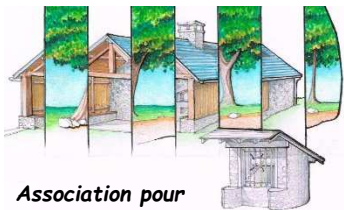
Séquoia géant

### Les Araucariacées



Araucaria

L'exposition de 2022 « Les arbres » est consultable sur le site [patrimoinegraulierois.fr](http://patrimoinegraulierois.fr)



Association pour  
la Sauvegarde du Patrimoine Grauliérois

# Le patrimoine immatériel

## La mémoire des lieux

L'ensemble des petites constructions constituant le **petit patrimoine** sont la plupart du temps regroupées et forment des villages ou des hameaux qui portent généralement un nom. Les noms de lieux appartiennent à la mémoire collective et méritent d'être préservés. Ils évoquent la mémoire d'événements, d'habitudes ou de coutumes.

Ces appellations font l'objet de la **toponymie** qui est l'étude des origines des noms de lieux. À l'origine d'interprétations suivant les règles d'une étymologie populaire et donc parfois fantaisiste, elle n'a acquis son caractère scientifique que dans la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, la carte de Cassini en posant les bases au XVIII<sup>ème</sup> siècle.

### • Sauvegarde de la toponymie traditionnelle

L'origine des noms peut venir soit de l'évolution linguistique (grec, latin, roman, celte...) soit de la nature des lieux : rivières, montagnes, terres cultivées et incultes, ou de leur fonction : lieux d'habitation, lieux de culte, termes liés à l'élevage, à l'industrie ou à l'artisanat, etc.

Il s'agit là de **microtoponymie**. Elle constitue une partie du patrimoine immatériel et est l'histoire linguistique vive de la France.

La conserver est important et les démarches se multiplient. Une des conséquences immédiates est que beaucoup de nouvelles rues et de nouveaux lotissements ne prennent plus de noms consacrés aux fleurs, aux arbres, aux oiseaux ou aux personnages célèbres, mais aux anciens (micro)toponymes des parcelles sur lesquelles sont implantés les nouveaux aménagements.

### • Le cadastre grauliérois

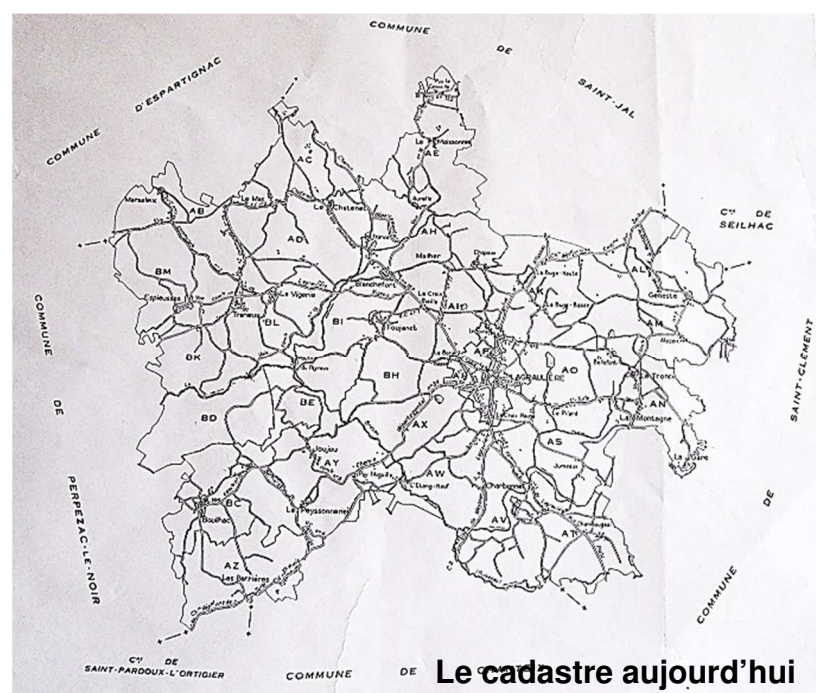
Le cadastre est un document dressant l'état de la propriété foncière d'un territoire. En France, il est un ensemble de plans et fichiers administratifs qui recense toutes les propriétés immobilières situées dans chaque commune française, et qui en consigne leur valeur afin de servir de base de calcul à certains impôts. Connaître l'étendue et la nature des biens de chacun, en faire l'évaluation, se révèle très vite nécessaire afin de répartir équitablement la contribution foncière. C'est l'origine de l'institution du cadastre, remontant à la plus haute Antiquité. Jusqu'à la révolution de 1789, le cadastre conserve un caractère local en dépit de diverses tentatives d'établir un cadastre cohérent et régulier.

Le cadastre, tel que la France le connaît, unique et centralisé, date du 15 septembre 1807, créé à partir du « cadastre-type » défini le 2 novembre 1802. Conçu pour remédier aux injustices fiscales de l'Ancien Régime, ce cadastre est qualifié de « napoléonien ».

La plupart des communes ont vu leur cadastre rénové une ou plusieurs fois depuis le début du XIX<sup>ème</sup> siècle, la dernière version étant informatisée.



Le cadastre de 1809



Le cadastre aujourd'hui

Hormis une plus grande précision du relevé et une augmentation de la construction et de la voirie, les évolutions en deux siècles ne sont pas notables.

## Les villages grauliérois

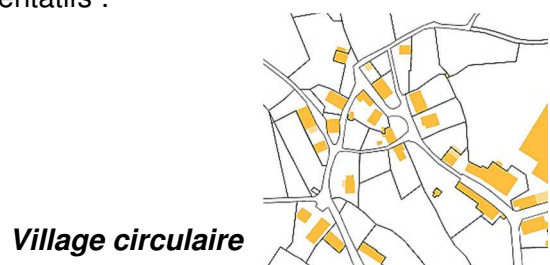


Le nom de **Lagraulière** viendrait du mot limousin *Graulo* (s.f.) : *corneille noire*, *corbeau*, le dérivé étant formé avec le suffixe *-iera* : lieu fréquenté par les corbeaux. [Marcel Villoutreix TAL 1992]

« d'azur au lion d'or armé et lampassé de gueule »



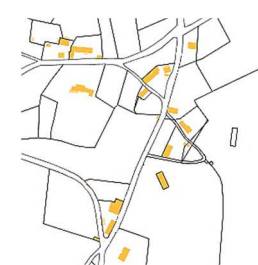
Nous ne dénombrons pas moins de 70 villages, hameaux et lieux-dits sur la commune de Lagraulière. Nous retrouvons parmi eux les principaux types représentatifs :



Village circulaire



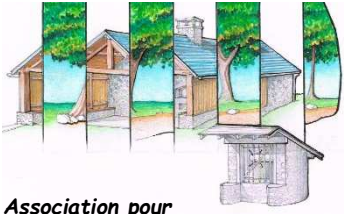
Village-rue



Habitat dispersé

L'exposition de 2015 « Mémoire des lieux » est consultable sur le site [patrimoinegraulierois.fr](http://patrimoinegraulierois.fr)





Association pour

la Sauvegarde du Patrimoine Graulierois

# Le patrimoine immatériel

## Les fêtes graulieroises

La fête du village était autrefois incontournable. C'était un moment d'échanges et de retrouvailles, l'occasion de faire la fête entre amis et de boire un verre. Ces festivités multigénérationnelles renforçaient les liens sociaux et contribuaient au bien vivre des villages.

Trois grandes fêtes, foraines et non votives, se tenaient chaque année à Lagraulière : le 1<sup>er</sup> mai (fête du muguet), la fête communale le dernier week-end de juillet et le 1<sup>er</sup> septembre (fête du melon). Une foire se tenait également le 10 de chaque mois.

**Les fêtes graulieroises ont toujours eu une grande renommée mais le temps fort de la fête estivale s'est étendu sur deux décennies environ, du début des années 60 à la fin des années 70.**

Elle était organisée par le **Comité des Fêtes**, qui effectuait un énorme travail, et avait lieu les derniers samedi et dimanche de juillet mais dès que les manèges fonctionnaient, les enfants du centre bourg pouvaient en profiter avant, le vendredi ou parfois le jeudi après-midi. Les forains ne perdaient pas le nord mais tout le monde était content.

L'organisation et le circuit étaient toujours les mêmes. Les attractions (tirs, loteries, confiseries, jeux de massacre...) étaient réparties autour des manèges majeurs (auto-tamponneuses et balançoires pour les plus grands et chevaux de bois pour les plus jeunes).

*Une idée de l'affluence en 1965*



Le défilé avait lieu le dimanche après-midi ; il partait du Foirail, traversait la fête, prenait la rue Hortense Martin et la route de la Combe jusqu'au Café Vigeon où il faisait demi-tour en prenant la rue du Champ Fleury pour revenir sur la place et remonter au Foirail.

Le soir, un feu d'artifice était tiré au Foirail à la nuit tombée et les gens redescendaient ensuite avec lampions et flambeaux.

La fabrication des chars prenait un temps et une énergie considérable. Plusieurs mois s'écoulaient entre la conception et la réalisation. La confection de milliers de roses en crépons mobilisait plusieurs personnes pendant des semaines. Les chars étaient identifiés à un quartier ou un village, selon, et ils étaient secrètement enfermés dans une grange ou un atelier afin que personne ne les voit avant le jour J !

*La sortie du garage avant le grand moment !*



Les différentes étapes peuvent être résumées ainsi :

- le choix du thème et l'élaboration des esquisses
- la construction et l'assemblage de l'ossature (structure bois ou métal)
- la fabrication des fleurs (qui se faisait parallèlement)
- l'habillage de l'ossature (créponnage ou autre : paille, bois, carton...)
- la pose des fleurs et décors (mousse, branchages, accessoires...)

### • La composition du défilé

L'ordre en était pratiquement immuable.

La voiture « officielle », transportant le Maire, faisait l'ouverture. Ce pouvait être, suivant les années, une « Caravelle » blanche décapotable, une « Floride » rouge, décapotable elle aussi, ou encore un Buggy.

Suivaient fanfares ou majorettes. Ces groupes invités avaient leur calendrier rempli tout l'été.

Une cavalcade, à pattes ou à moteur, venait à la suite.

Pour conclure les amuse-gueules, les vélos fleuris fermaient la marche.

Bien sûr, il y avait toujours quelques électrons libres qui, comme il se doit, ne respectaient pas l'ordre établi et allaient de l'un à l'autre, doublant pour le moins leur cumul kilométrique.

**Et enfin, les chars arrivaient après.**

### • Le succès des fêtes

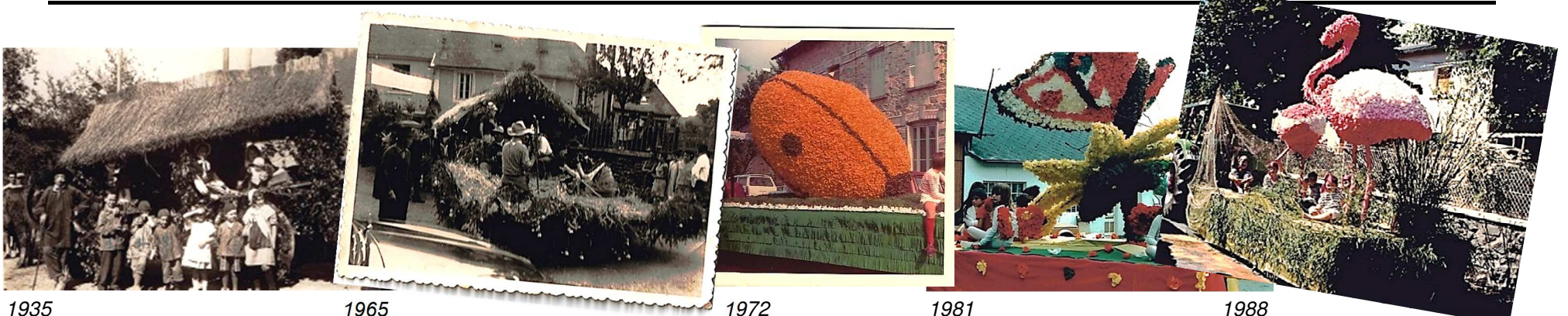
On venait de très loin et en grand nombre pour regarder le défilé ; pendant quelques années, il y a même eu deux bals en concurrence : l'orchestre de Roland Lac jouait dans un dancing installé à côté de l'Hôtel du Commerce et celui de Jean-Marc Soleil dans un autre près de l'Hôtel de l'Union. Les danseurs faisaient des allers-retours et les deux parquets étaient bondés ! Et les bars aussi !



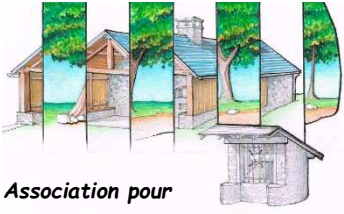
Une idée de l'affluence !



### • Les chars



L'exposition de 2017 « Les fêtes » est consultable sur le site [patrimoinegraulierois.fr](http://patrimoinegraulierois.fr)



Association pour  
la Sauvegarde du Patrimoine Graulérois

# Le patrimoine immatériel

## La forêt de Blanchefort

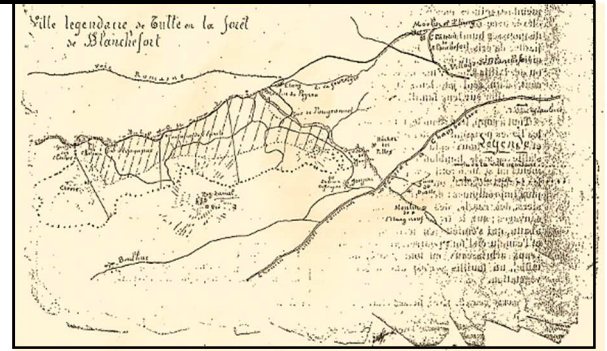
Si la forêt est un composant très important de notre patrimoine naturel, elle s'inscrit également dans notre patrimoine immatériel

### • Légende

Une légende rapporte qu'il y eut jadis à l'emplacement de la forêt une ville nommée Tulle qui fut détruite par la colère de Dieu à cause des méfaits de ses habitants. Louis de Nussac en a relevé le tracé en 1895. Cette légende est inspirée de Sodome et Gomorrhe en substituant une chèvre à la femme de Loth. En effet, la chèvre effrayée par le bruit provoqué par l'écroulement de la ville a tourné la tête et fut aussitôt changée en un bloc de pierre, d'où le nom du Puy de la Chèvre. On pense également à Philémon et Baucis.

Une autre légende consécutive de la première dit que les cloches échappèrent à la destruction de Tulle et roulèrent dans le Brézou, à un moment où le ruisseau se resserre et forme un gour appelé le Gour Nègre ou le gouffre des cloches. On n'a jamais pu les en retirer et on les entend encore sonner le jour des grandes fêtes religieuses.

Lemouzi – N° 3 (nouvelle série) Décembre 1894



### • Fontaine

En amont du Gour Nègre, à quelques mètres de la rive gauche du Brézou, jaillit une source entre des blocs rocheux. Selon une croyance locale, l'eau guérit des fièvres et de beaucoup d'autres maux. Les malades doivent visiter la source entre minuit et l'aube et déposer autour des offrandes, des ex-voto, de l'argent, du pain ou des petites croix de bois. Les vertus de la source auraient été données par un ermite qui aurait établi son ermitage sur le talus qui domine la source. Cette fontaine est encore très fréquentée comme en témoignent les vêtements et nombreux ex-voto déposés autour de la croix.



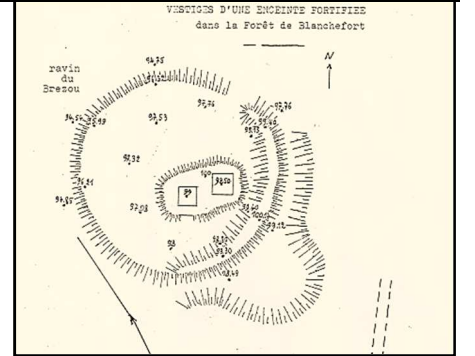
### • Vestiges et motte féodale

Des vestiges de constructions se trouvent au nord-ouest de la forêt. Il s'agit d'un fossé circulaire accompagné d'une levée de terre (de 1,50 m de haut et de 50 m environ) qui pourrait être l'emplacement d'une enceinte féodale (château dominant le Brézou à l'ouest et au nord ?). Seuls des sondages ou des fouilles permettraient d'en préciser l'origine (XI<sup>ème</sup> / XIV<sup>ème</sup>).

Le « dolmen » de Joujou, situé au sud-est de la forêt, est en fait un amoncellement de blocs rocheux, dont l'un d'entre eux se dresse en forme de pain de sucre de 3 m de haut, congénères d'autres blocs rocheux qui gisent à proximité. La légende attribue au monument la destination d'un autel à sacrifices.

Un chemin appelé « voie romaine » passe au Moulin du Peyroux en direction de la Vigerie, face à la forêt de Blanchefort.

Relevé effectué par J.B. Espieussas en juin 1993



### • Maquis

La forêt a servi de refuge à la Résistance lors de la deuxième guerre mondiale.

### • Activités humaines

#### Charbon de bois

**Les Gueules noires** - En Limousin, le charbonnage a été pratiqué depuis l'époque médiévale jusqu'au milieu du XX<sup>ème</sup> siècle. Le charbon était destiné à alimenter les forges alentour, dont certaines étaient situées dans la forêt. Les essences utilisées étaient celles présentes sur site : chênes, charmes, hêtres...

En raison des fortes pentes de Blanchefort, des plateformes étaient façonnées afin d'obtenir un terrain plat, ce qui permet de déceler leur présence. Les taupes et les campagnols font également remonter des morceaux de charbon.

#### Scieries

La mobilité des scieries à vapeur a permis l'implantation des scieries à proximité des coupes, comme au temps des scieurs de long.

La scierie Filliol dans la forêt de Blanchefort



#### Forges

Une forge, dont on devine encore les vestiges, était implantée dans la forêt. Un état de lieux établi en 1689 la décrit comme étant extrêmement délabrée. Elle a été restaurée en 1701 mais son exploitation a cessé en 1703.

#### Feuillards

Les feuillards sont apparus avec la fermeture des forges locales qui a libéré une main d'œuvre nouvelle. Certains ont probablement exercé dans la forêt mais ils travaillaient surtout dans la région de Saint-Yrieix la Perche en Haute-Vienne.

#### Moulins

L'ancien moulin du Peyroux était un bâtiment rectangulaire en, à un étage, recouvert d'une toiture à deux pentes en ardoise. Il est maintenant totalement effondré.

A l'autre extrémité de la forêt se trouvait le moulin de Joujou, également effondré.



#### Processions

Afin de combattre les fièvres et les « maladies de tête », on faisait le tour de la Fontaine de l'ermite et on priait au pied de la croix de pierre. Une procession avait lieu une fois par an le 24 juin.



#### Randonnées et activités sportives

La fréquentation de la forêt est importante. Randonneurs, naturalistes, promeneurs, cueilleurs de champignons et de muguet, chasseurs, pêcheurs, sportifs à vélo ou à pied, la parcourent en tous sens. Il est important d'insister auprès d'eux sur le respect de la nature.



De nombreux chemins la sillonnent en dehors des sentiers balisés ou d'interprétation.

Depuis quelques années, elle accueille au printemps la « Blanchefort Nature », trail d'un niveau assez difficile, organisé par La Graule Nature.

Elle est également fréquentée par des engins à moteur, moto-cross ou 4x4, qui malheureusement, posent de façon récurrente des problèmes de dégradation des chemins.

#### Baucoup des cartes postales présentées sont signées Tersou. Qui était ce monsieur Tersou ?

Le « Père » Tersou a été une figure emblématique de la commune dans la première moitié du siècle dernier. Tour à tour - ou simultanément - il fut électricien, marchand de cycle, horloger, photographe, imprimeur, éditeur. Grâce à lui, nous avons connaissance de ce qu'a été la commune à cette époque-là et ses photos sont de véritables trésors ethnographiques.

Tersou, édit- Lagraulière